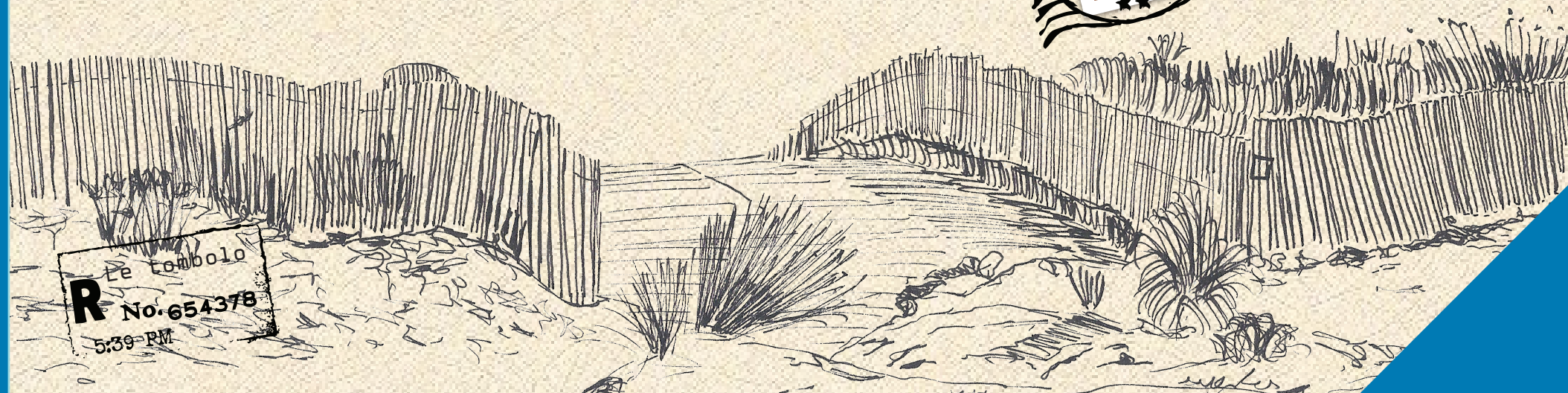




Licence professionnelle
Aménagement paysager

CARNET
de Paysages

Atelier réalisé à Hyères du
24 au 26 octobre 2015





Ce voyage d'étude a été réalisé dans le cadre de notre licence professionnelle d'aménagement du paysage en 2015-2016 dispensée par le Centre de Formation Professionnelle Public Agricole de Carpentras en partenariat avec l'Université Aix-Marseille.

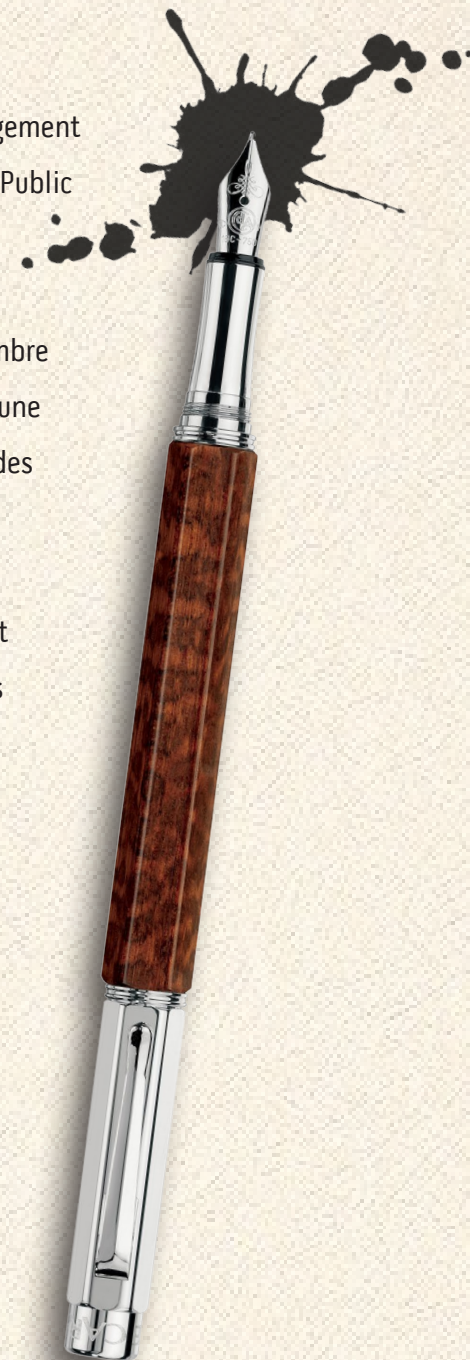
Ce livret est l'aboutissement de notre atelier-paysage réalisé sur le terrain les 23, 24, et 25 novembre 2015 partant des contreforts sud ouest du Massif des Maures : La Londe, jusqu'à la presqu'île de Giens sur la commune d'Hyères. L'étude porte sur un périmètre riche en patrimoines paysagers. Ce carnet de voyage vise à présenter les états et mutations des paysages littoraux.

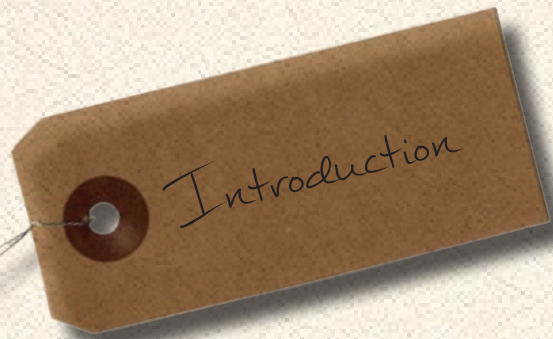
C'est par une approche paysagère sensible et plastique, une étude du contexte écologique et historique que nous nous sommes doucement appropriés le territoire. Il était question de comprendre les origines et la dynamique de ces paysages, ce qui les structure, les caractérise, les identifie. Une équipe enseignante et pluridisciplinaire, nous a accompagné afin de nous donner les différentes clefs de lecture. Parmi ces enseignants nous pouvions compter sur l'aide d'architectes paysagiste, de géographes, de géomorphologues, de cartographes, de plasticiens, ou encore de botanistes...

Notre voyage nous a donc menés à la lecture d'un paysage, à la rencontre de nos sensations sur un territoire, à la découverte d'un autre regard sur l'environnement qui nous entoure. Cet atelier « in-situ » s'inscrit naturellement dans notre volonté de mise en valeur des éléments de patrimoines paysagers.

« Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux »

Marcel Proust, A la recherche du temps perdu, 1918.





Comptoir fortifié d'Olbia vers le IV^{ème} siècle

Un peu d'histoire

Le nom d'Hyères vient de « Eyras ». Eyras dériverait du mot latin Areae qui désigne les marais salants, sources de richesse de la cité au Moyen-Âge. L'occupation du territoire d'Hyères remonte à la Préhistoire. Ensuite, vers le IV^{ème} siècle avant J.C, des marins grecs venants de Marseille fondent le comptoir commercial fortifié d'Olbia, dont les vestiges sont observés sur le site archéologique du même nom. Des vestiges de l'époque médiévale sont aussi présents à Hyères, tels que le château d'Hyères, la maison romane, l'église Saint-Paul, ou encore les portes Massillon et Fenouillet. À la Renaissance déjà, la douceur du climat séduit les visiteurs. Au XIX^{ème} siècle, la cité devient un lieu de villégiature prisé par l'aristocratie européenne durant la saison hivernale.

L'histoire nous montre en fait que cette région, de par sa localisation, sa topographie et son climat exceptionnel, possède des atouts naturels que les hommes ont su exploiter.

Que ce soit son emplacement protégé qui attira la création d'un port dans l'Antiquité ; ou le relief qui fut un atout stratégique pour la forteresse des Seigneur de Fos, ou encore son hiver doux qui permet la culture de plantes exotiques (Hyères-les-Palmiers).

En partant de la Vallée du Pansard jusqu'à la Presqu'île de Giens et aux îles voisines, en passant d'est en ouest par les Vieux salins, la plage du Ceinturon et le tombolo, ce territoire s'annonce riche en paysages, et complexe par les multiples interactions existantes entre les différents milieux. Il compte également des problématiques induites par les modifications géomorphologiques du bassin versant, à mettre en lien avec le développement urbain, le développement des activités et de l'usage des sols, changeant au cours de l'histoire de ce territoire.



Hyères les palmiers au début du XXème siècle

Les sites et enjeux

La vallée du Pansard, s'étalant du massif des Maures jusqu'à la côte méditerranéenne, connaît des problèmes liés aux plantes invasives, aux risques hydrologiques et d'incendies en rapport avec l'occupation humaine et les activités agricoles et forestières. A paysages variées, problématiques diverses !

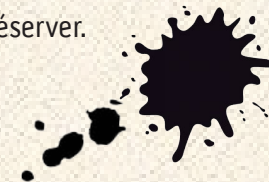
Du haut de la vallée, on aperçoit aussi un paysage plus méditerranéen avec les salins historiques, patrimoine unique du Var, tant culturel que naturel, que la ville d'Hyères s'efforce de mettre en avant.

En contrebas de cette vallée, en se dirigeant vers la Presqu'île de Giens, on arrive sur la plage du Ceinturon, qui est un lieu très fragile et en constante évolution. En effet, on constate une érosion de la plage qui aujourd'hui menace en première ligne les infrastructures routières, et plus largement les personnes, leurs biens et activités situées à proximité de cette plage.

En remontant celle-ci, on accède au double tombolo, rarissime construction géomorphologique. Ce tombolo de la ville d'Hyères est un lieu où on retrouve les traces d'activités diverses, présentes et passées (tourisme, pêche, production saline...). Il est également un lieu fragile dû à sa perpétuelle évolution morphologique et écologique.

Au loin, on devine la Pointe de Giens et les Îles d'Or ; véritables paysages de cartes postales, très touristiques en période estivale et quasi-déserts pendant le reste de l'année, ces espaces remarquables restent-ils indemnes ?

Nous montrerons à travers ce livret de voyage, l'importance de la préservation des paysages ; non seulement « pour eux-mêmes », pour leur caractère unique, mais aussi pour l'homme au regard de l'équilibre naturel qu'il faut préserver.



Carte de situation

Hyères

La Londe
les-Hautes

Carqueiranne

(Hyères)

Giens



1 - La Vallée du Pansard

2 - Les salins d'Hyères à aujourd'hui

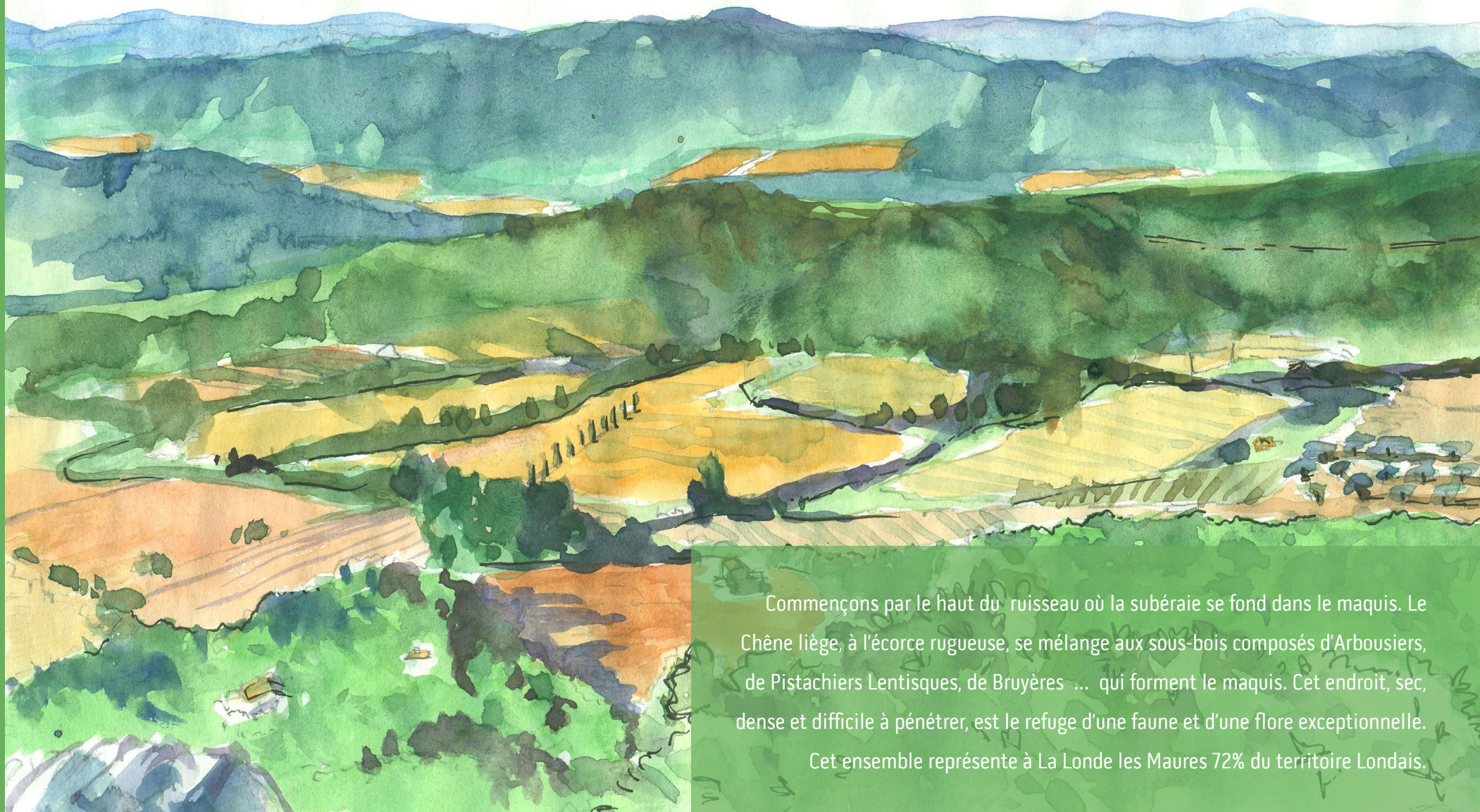
3 - La plage du Ceinturon en érosion

4 - Le tombolo, un territoire convoité

5 - Presqu'île de Giens, une carte postale?



La vallée du Pansard s'étend du Massif des Maures à La Londe les Maures. Son fort relief permet l'accueil d'espaces boisés et une protection au niveau climatique. Son paysage présente une végétation très diversifiée avec des teintes vertes, bleutées, ocre... L'activité de cette vallée s'est construite autour d'un cours d'eau au fil des âges.



Commençons par le haut du ruisseau où la subéraie se fond dans le maquis. Le Chêne liège, à l'écorce rugueuse, se mélange aux sous-bois composés d'Arbousiers, de Pistachiers Lentisques, de Bruyères ... qui forment le maquis. Cet endroit, sec, dense et difficile à pénétrer, est le refuge d'une faune et d'une flore exceptionnelle.

Cet ensemble représente à La Londe les Maures 72% du territoire Londais.

La Vallée du Pansard

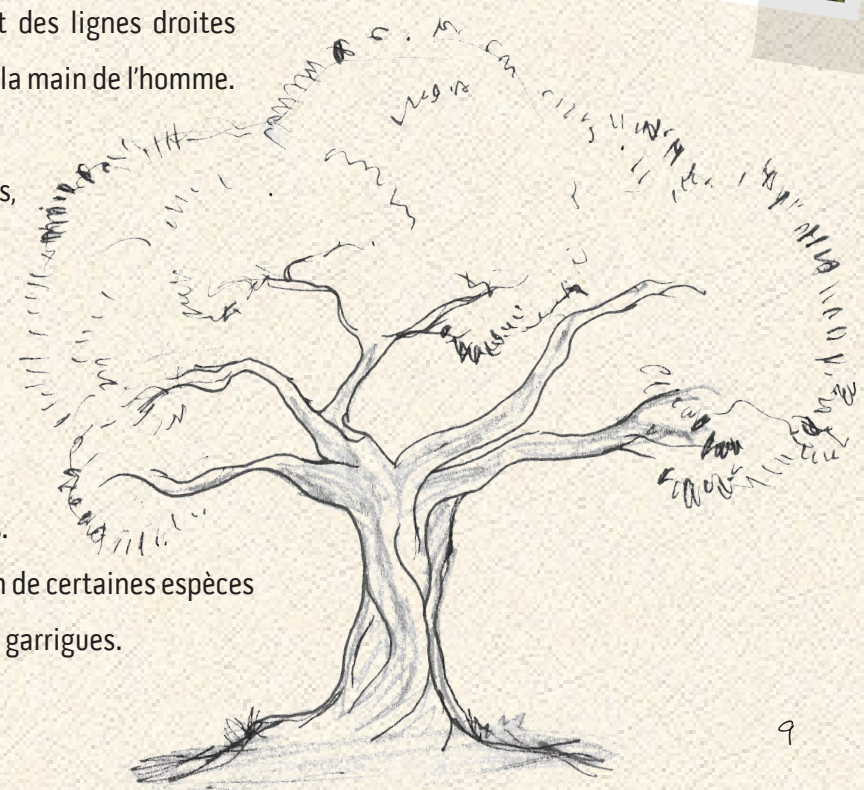


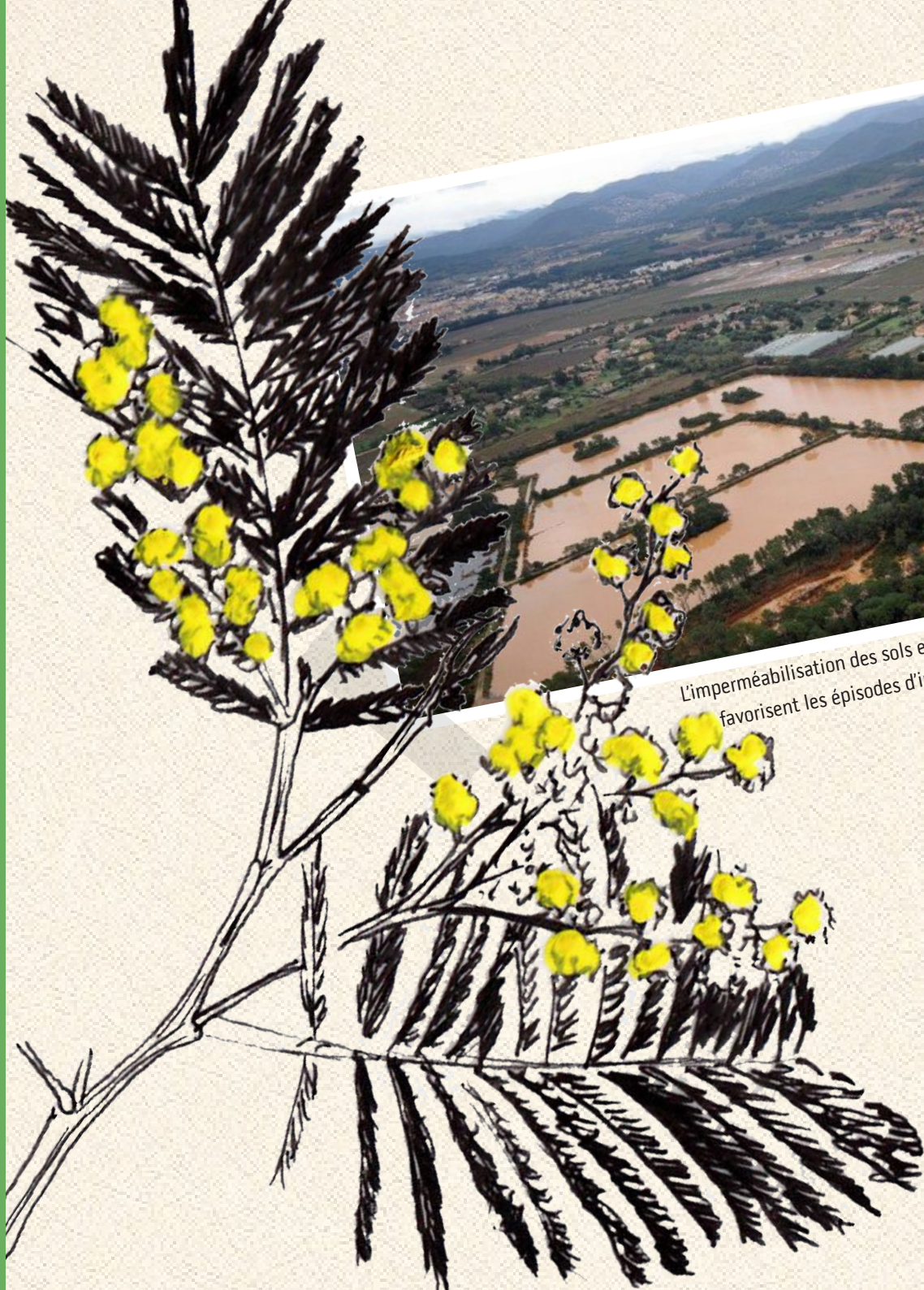
La vallée du pansard

La vallée du Pansard est marquée par l'agriculture romaine. Aujourd'hui encore la culture d'olivier et d'amandier est présente pour les besoins de l'homme. En revanche, celle du Chêne liège à quant à elle disparue pour se fondre dans le relief du paysage. Une part importante de ces terres est dédiée à la production horticole mais surtout les vignobles marquent le paysage créant des à-plats colorés, linéaires sur un fond arborescent vert. Arrivés avec la bourgeoisie, ils se sont développés au fil du temps en exploitations agraires dont les cultures étaient adaptées au sol et au climat. Il faut savoir que 22% des terres de La Londe les Maures sont recouvertes par des cultures dont 1170 hectares de vignobles répartis dans 20 domaines. Ces vignes aux teintes rouge flamboyant, jaune et marron en

automne, découpent le paysage formant des lignes droites dans chaque parcelle, caractéristiques de la main de l'homme.

Dans ces larges vignobles, l'Oxalis, petites vivaces en forme de trèfle au vert tendre, est elle aussi devenue gênante. Pourtant utile en tant que désherbant dans les exploitations agricoles, elle empêche la propagation des autres plantes au pied des cultures. Cependant, ce rôle provoque la disparition de certaines espèces rares comme les orchidées et la flore des garrigues.



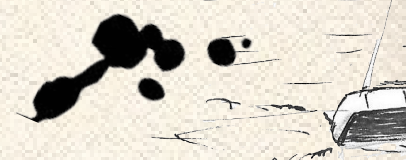


L'imperméabilisation des sols et l'agriculture favorisent les épisodes d'inondation



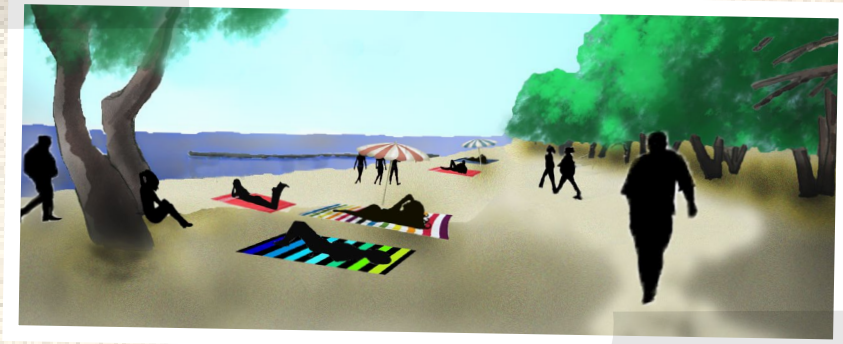
La Londe les Maures est passée de 3000 à 9000 habitants en à peine 110 ans

L'Eucalyptus, introduit pour assécher les marais du Sud de la France, est lui aussi devenu invasif. Son bois à l'écorce lisse résistant à la sécheresse, brûle très vite. D'autre part, dégageant des substances télétoxiques, il empêche les essences autochtones plus longues à brûler de se développer. Cette intervention de l'homme dans le paysage n'est pas seulement visuelle. L'impact sur les sols est important : imperméabilité, pollution des sols, ravinement... sont des conséquences de cette agriculture intensive qui accentuent les risques d'inondation et d'incendie sur ces terres.





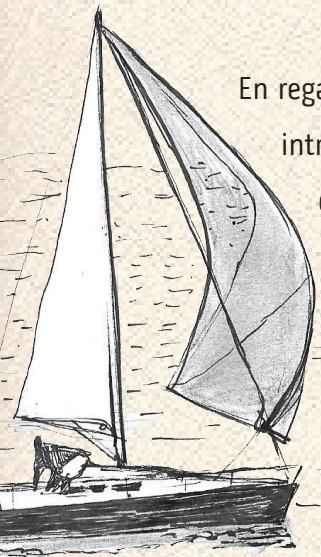
La Londe les Maures est devenue attractive depuis le développement des mines. Son attractivité a changé selon les activités périodiques. Aujourd'hui elle est principalement due au tourisme. En effet, la Londe les Maures est une station balnéaire entre terre et mer qui attire de nombreuses communautés. La ville comptait en 1901 environ 3 000 habitants. Aujourd'hui sa population a triplé et compte plus de 9 000 habitants à l'année sur 79,9 km². C'est en basse saison que nous pouvons côtoyer ces résidents annuels qui occupent 45% des résidences. En effet, hors saison la ville est calme avec des plages quasi désertes où les oiseaux marins peuvent venir chercher le repos, des promeneurs admirent les couleurs éclatantes automnales du paysage. Comme de nombreux endroits de la côte d'Azur, des résidences se sont construites pour accueillir ces personnes désireuses d'un climat plus tolérant pour profiter de leur nouvelle vie. Cet afflux touristique s'explique par la situation géographique de la ville. Son port sert de transit pour l'île du Levant, Port-Cros et Porquerolles, et l'attire de ses 3 kilomètres de plage au sable naturel (Plage de l'Argentière, de Miramar, de Tamaris);



Il y a un fort contraste entre la saison d'hivernale et l'été

Plus bas, le long du Pansard, la végétation des bords de berges est telle que nous retrouvons du Laurier rose, de l'Aulne, de la Myrte ou encore de la Ronce... Ces plantes sont adaptées au lieu puisqu'elles ralentissent le cours d'eau en se pliant sous le poids de l'eau et en retenant certaines roches. Cependant de fortes inondations en centre ville sont fréquentes, imposant des bilans financiers et des problèmes très lourds quant au développement urbain en bordure des zones humides de la ville.

En regardant de plus près la végétation rivulaire, celle inféodée au lit du cours d'eau, nous retrouvons certaines espèces végétales introduites par l'homme depuis des décennies. Celles-ci ont supplanté par endroit les espèces qui œuvraient à ralentir les flux torrentiels du Pansard... L'une des premières arrivées et toujours présente, remonte du temps des Grecs où les Cannes (Canne de Provence et Canne de Pline) servaient de plante «à tout faire». La Canne de Provence s'est rapidement développée dans les berges du Pansard ne laissant pas de place à sa consœur la Canne de Pline, aujourd'hui rare. Le Mimosa, introduit dans les jardins comme plante ornementale, est lui aussi une plante invasive. Le bois de ces plantes n'est pas adapté aux berges, il casse sous le poids de l'eau et provoque des bouchons dans le cours d'eau.





L'idée de cette étude sur les Vieux Salins est venue du constat que ce lieu emblématique est aujourd'hui menacé par l'urbanisation et l'avancement de la mer. Nous nous sommes donc imprégnés de ce magnifique site afin de recueillir un maximum d'informations sur ce qu'étaient les Vieux Salins, ce qu'ils sont aujourd'hui et ce qu'ils deviendront. Nous montrerons à travers cette partie toute l'importance des Salins dans ce paysage varois et nous

verrons qu'il est important de conserver ce lieu notamment pour la population qui a un fort impact dessus, mais surtout pour la biodiversité de ce paysage d'exception. Considéré comme l'un des espaces les plus remarquables du littoral varois, le site des Salins d'Hyères est composé de deux unités séparées de quelques kilomètres : les Vieux Salins et le Salin des Pesquiers. Situés dans la commune de Hyères ils apportent à la ville et à ses habitants un site remarquable chargé d'histoire et de nature.





«La végétation a su se développer au fil des années pour nous offrir un spectacle visuel remarquable, les infrastructures font partie du paysage.»

«Aujourd'hui, c'est l'oiseau qui fait vivre les vieux salins et non le sel»

«Les vieux salins de Hyères renferment une importante biodiversité floristique»

«À chaque hauteur d'eau, sa hauteur de pattes»

«Les Vieux Salins ont une architecture complexe qui offre aujourd'hui des paysages où la nature domine.»

«Les vieux salins regroupent différents habitats naturels et participent à la préservation de la faune et flore.»

«Une vaste étendue d'eau à perte de vue offrant un panorama à couper le souffle»

«Les salins offrent un paysage à deux visages. La plage et les dunes d'un côté et les salins de l'autre. L'équilibre qui règne entre les espèces contribue à cette harmonie du paysage.»



Au coeur des Salins, nous nous sentons observés par ces grandes tours. Ces colonnes s'érigent en l'air comme des blocs dénaturant ainsi le paysage qui nous paraît pourtant si paisible.



L'urbanisation n'est pas le seul fléau des Vieux Salins. La Méditerranée grappille peu à peu les derniers remparts de ce paysage emblématique.

Une ville rose, des salins gris

L'activité humaine s'est installée aux abords des Vieux Salins, dénaturant le paysage. Manquant d'espace pour construire sur ce sanctuaire, les constructions ont pris d'assaut les moindres petites parcelles le longeant, bouleversant l'écosystème présent.



Une entrée pour la liberté, mais à la sortie un traumatisme paysagé.



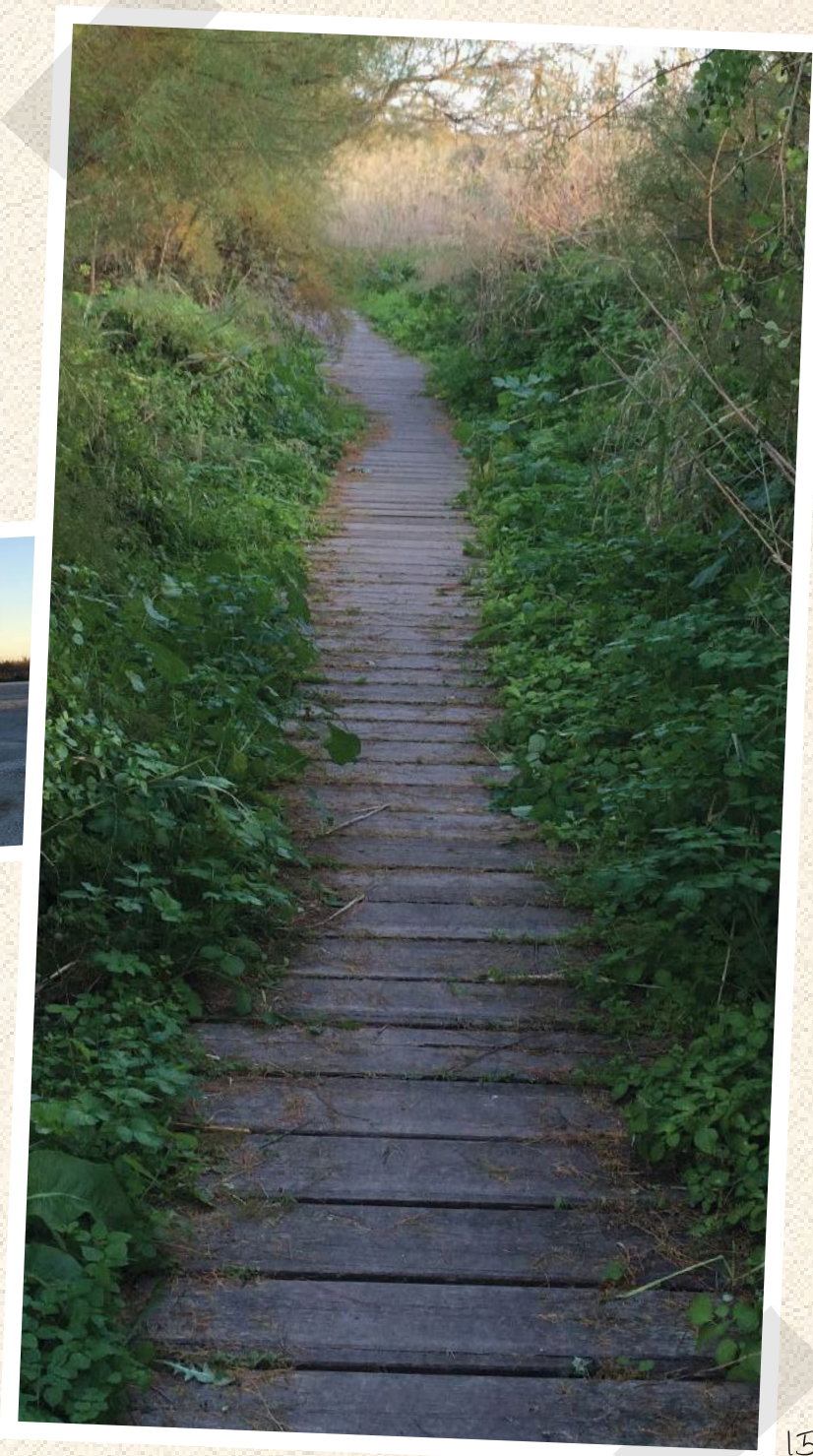
Contraste entre verticalité écrasante de l'urbanisation et horizontalité tranquille des Vieux Salins.

En plus du bruit continu de la circulation sur les axes routiers situés autour des salins, de gigantesques zones goudronnées provoquent le ruissellement de l'eau et une pollution constante des étangs. Malgré leur beauté et leur rôle ornithologique important, les Vieux Salins d'Hyères sont un lieu plutôt méconnu par la population. Néanmoins de nombreux moyens ont été mis en place pour inciter le public à venir visiter ce lieu exceptionnel. A défaut de se trouver à l'intérieur d'une réserve naturelle, le salin est encerclé par une urbanisation croissante, qui met en péril sa pérennité. Ce ne sont pas les flamants qui sauveront ce lieu d'exception. Mais c'est à nous que revient le devoir de soigner ce paysage fragile, afin que les salins d'hier et d'aujourd'hui soient les salins de demain...



Parking en béton collé aux Vieux salins

Intégré au réseau Natura 2000 au titre de La Directive Habitat ainsi qu'au titre de la Directive Oiseaux, le site a également reçu le 15 septembre 2008 le label «Ramsar», «Zone Humide d'Importance Internationale».





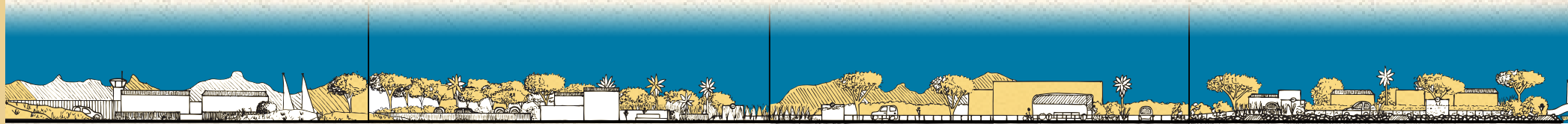
Le Ceinturon en érosion

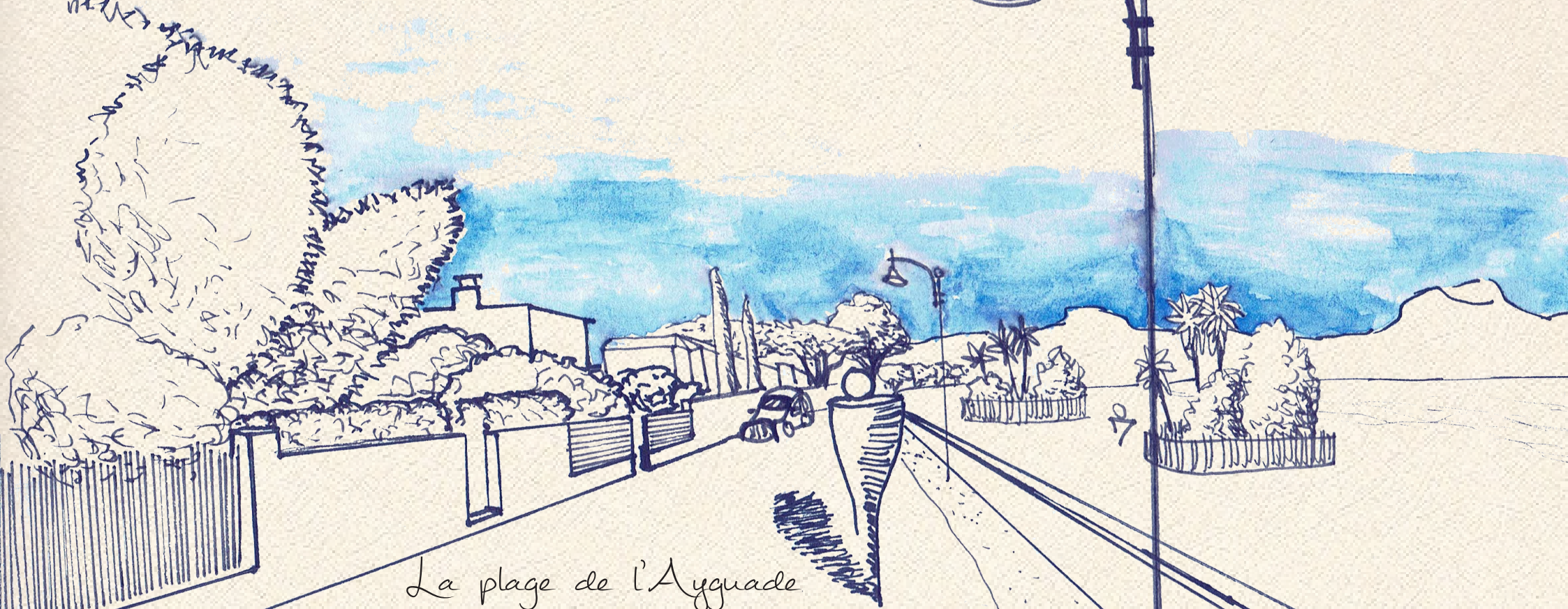
L'érosion des côtes est un problème aux multiples causes, avec de fortes conséquences sur le littoral et ses aménagements. Comment l'intervention de l'homme sur le littoral en modifie-t-il l'aspect ? Notre étude s'inscrit le long de la plage du Ceinturon, à Hyères. Et nous vous invitons, au travers d'une promenade allant du port de Hyères jusqu'à l'embouchure du Gapeau, pour en découvrir ses multiples facettes. Notre site se décompose en plusieurs zones relatives aux changements d'entités paysagères, nettement marquées par les différentes embouchures des cours d'eau se jetant dans la mer. Ces zones sont elles-mêmes séquencées en fonction de l'érosion du littoral.



La plage du Ceinturon

La plage du Ceinturon est la zone la plus marquée de notre étude par l'érosion, les séquences 1 et 2 sont les mieux conservées grâce à quelques aménagements comme l'implantation de ganivelles accompagnées de végétaux halophytes permettant de retenir le sable sur le haut de la plage en formant une légère dune. Plus on s'éloigne de cette dune et plus la plage s'épuise. Les herbiers de Posidonies deviennent rares et le déclin de la plage se fait sentir. Un restaurant en bord de plage semble bien impuissant face à la mer. Par endroit, des traînées noires indiquent la présence de sédiments lourds, signe d'une érosion avancée. Les séquences 3 et 4 laissent place à un site bien plus marqué, on y trouve des aménagements importants. A cet endroit la plage est inexistante. Plus de sable, plus de plantes de dunes mais des galets et des rochers. L'érosion est telle, qu'il ne reste que quelques vestiges des parkings de bord de mer. L'eau creuse le sous-sol à défaut d'avoir une plage, elle avance dans les terres. Seuls restent des enrochements et des brises vagues mis en place par l'homme pour freiner l'avancée de la mer.





La plage de l'Agguade

Devant cette petite ville, le phénomène d'érosion s'inverse. La plage grossit, aussi rapidement que l'érosion ronge la plage du Ceinturon. Ces phénomènes sont dus à l'aménagement du port et de la digue construite qui a modifié ou intensifié l'apport de sable sur la plage. Sur cette zone les enjeux sont différents et notamment liés à l'activité de loisir, la plage est sur-entretenu pour qu'elle soit propre à longueur d'année. Les quelques reliefs présents sont souvent d'origine humaine. Là encore, on trouve des végétaux étrangers au site plantés par la municipalité et par des riverains ayant leurs villas à proximité de la plage. Heureusement, sur une deuxième partie, la plage n'est plus entretenue de manière aussi intensive et peut tenter de retrouver son état naturel. Derrière la plage, l'urbanisation s'est faite à proximité du littoral sur des zones humides. En conséquence, les habitations sont soumises à des remontées du niveau de la nappe sous-jacente qui provoque des problèmes de refoulement et parfois d'inondation dans les zones les plus basses.



La plage des salins

La plage des salins est peu entretenue par rapport à celle qui se trouve devant l'Aiguade. Cependant elle subit plusieurs changements du fait de l'aménagement de structures sportives et nautiques. Mais aussi des changements de végétation et la construction de parkings à la place de la pinède en arrière plage. Là encore le phénomène d'accrétion est toujours présent et largement visible car le trait de côte vient parfaitement en continuité de la plage de l'Aiguade. Mais cette dynamique s'inverse à la fin de la zone et nous avons de nouveau de l'érosion sur la côte.



Les banquettes de posidonies enlevées l'été participent au ralentissement de l'érosion des plages





Les cabanes du Gapeau

Dernière zone avant l'embouchure du Gapeau. La plage n'existe plus. D'importants moyens ont été employés pour stopper l'avancée de la mer. Notamment une digue de plusieurs mètres de haut et de large. Mais la mer passe, le sable se déplace, et les galets et rochers restent. Petit à petit, le roc se fait ensevelir en s'enfonçant dans le sable. Autrefois étendue vers le large, la plage des Cabanes du Gapeau ne se résume plus qu'à une vulgaire digue. Il n'existe plus le moindre petit espace de sable. La plage n'existe plus, remplacée par une digue aussi haute que large pour tenter de préserver les Cabanes du Gapeau de l'assaut de la mer. Véritable patrimoine de la région d'Hyères, ces cabanes sont aujourd'hui en danger car l'érosion a fait son chemin. Juste au niveau de la mer, ces constructions sont parfois soumises à des remontées d'eau venant du sol. Parfois ce sont les pluies qui s'accumulent à l'intérieur de la digue faute d'évacuation vers la mer. Ces constructions résistent mais pour combien de temps encore ...

Le littoral est une entité paysagère linéaire

Un espace en équilibre entre l'immobilité du monde terrestre et la pression de la mer. Nous avons mis à l'honneur cet espace tampon incompris et modifié par l'homme. L'érosion est un phénomène naturel, notre étude met en évidence l'accentuation de ce phénomène par les aménagements humains et ces activités. A l'image d'un château de sable contre les marées, toutes les solutions mises en place pour enrayer ce phénomène semblent inefficaces ou éphémères. Lors d'une discussion avec un promeneur nous avons été gênés par une de ces questions pourtant essentielle : « Que peut-on faire pour stopper l'érosion ? ». Nous n'avons pas su répondre sur le moment et avec du recul aucune réponse ne nous satisfait.





Vue actuelle du site d'Olbia

L'histoire du passé glorieux s'empare de nous à travers ce paysage

Le site archéologique d'Olbia, représente une ancienne cité édifiée en 350 avant J.C dont le port ouvert sur la Méditerranée représentait un atout géographique. Cette configuration permettait de larges échanges avec le reste du monde antique lui valant le surnom de comptoir marchand.

Le double tombolo d'Hyères a permis à l'homme de mettre en avant le commerce de la saliculture. Auparavant, les 2 cordons dunaires habitaient un étang tourné vers la pêche. La transformation de ce territoire a donné naissance aux salins des Pesquiers en 1848 qui s'installent sur près de 250 hectares suite à une demande accrue en sel. Edifié avec des étendues de terres et d'eau en formes géométriques, cette architecture traduit l'implantation des salins. Au sein



Vue aérienne des Salins des Pesquiers

des différents partènements, l'eau salée s'évapore, se cristallise puis le sel est ramassé à la pelle et entassé sous forme d'amas nommés camelles. Un canal reliant la mer et les salins sera édifié au hameau de la Capte permettant l'arrivée d'eau marine pour les salins et servant également à la navigation des barques acheminant le sel pour sa commercialisation.

La douceur du climat de la ville d'Hyères attire rapidement des familles d'hivernants, en faisant la plus ancienne station climatique française. Grâce à la démocratisation des vacances, les plages de l'Almanarre et de la Capte accueillent des estivants. La zone du tombolo dépeint une côte méditerranéenne très attractive où l'homme a domestiqué la côte en s'appropriant l'espace.

«Du ramassage du sel à sa récolte, la sédentarisation de l'homme sur un littoral...

Olbia-Aerae-Hyères, ville des aires salantes.

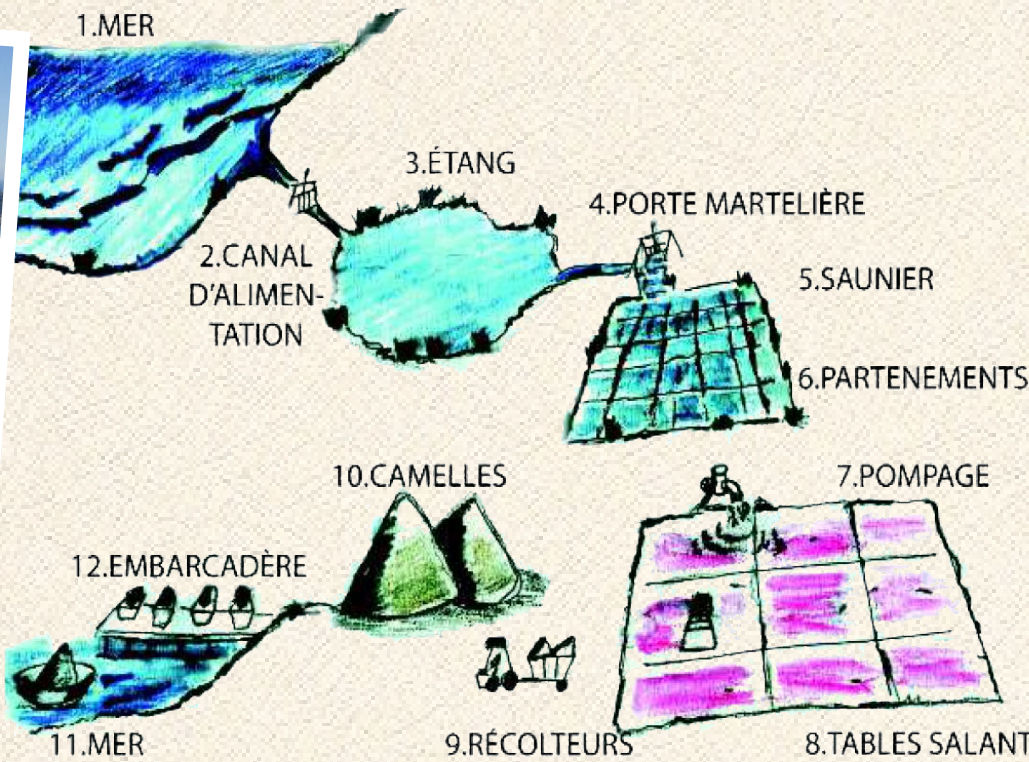
Flux marins, flux de production, flux financiers, flux migratoires... (...)

Les salins d'hier étaient tout cela, que représenteront-ils demain?

Marc Simo

Chargé de mission patrimoine et médiation

Toulon Provence Méditerranée



Douane de la Capte



Le double tombolo d'Hyères est une formation géologique rare dans le monde. Toutefois, ces plages sont fragiles et d'autant plus avec les activités humaines. Le tombolo Ouest est vulnérable en un point depuis tout temps, mais les activités de l'Homme durant le XXe siècle ont accentué sa fragilité naturelle. Chaque année, à cause de l'érosion de la mer, la commune d'Hyères-les Palmiers alloue un budget pour reformer la plage en apportant du sable très fin provenant du port de la ville. L'impact environnemental de ce sable est fort puisqu'il pollue les plages et les fonds marins avec des hydrocarbures, se dépose sur les Herbes de Posidonies et les étouffe. Le tombolo Est a également été fragilisé par les activités humaines, en créant les premiers bâtiments dus à l'exploitation salinière.



Urbanisation sur la côte, Plage de la Capte

Ce paysage offre une palette extraordinaire de déclinaisons de rose, ocre et bleu, des textures fines à granuleuses. Les rayons du soleil font jouer les nuances, contrastant les lieux. L'ambiance change au fil des heures du jour.



Les flamants roses sont une des espèces emblématiques des salins

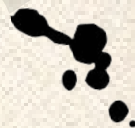
C'est avec l'essor du tourisme, à partir de 1925, que se sont développés les aménagements comme des maisons secondaires, des restaurants, des bars et des hôtels qui s'implantent sur les plages.

Malgré tout, le double tombolo est un site exceptionnel pour sa richesse en espèces de zones humides et halophiles pour certaines très caractéristiques des lieux. Au sud, on trouve un étang, abri pour la reproduction et la croissance des poissons. Au nord, les partènements avec des hauteurs d'eau différentes accueillent des oiseaux. Les bandes de terre qui forment les partènements sont des lieux de vie pour de nombreux mammifères, insectes et espèces végétales. Cette diversité biologique a amené les autorités à classer cette espace en zone Natura 2000,

ZNIEFF et fait également partie du réseau de sites labellisés Ramsar.

Depuis 1978, le Conservatoire du Littoral est propriétaire de 70% du site de la presqu'île de Giens. Les Salins d'Hyères sont gérés par la communauté d'agglomération Toulon-Provence-Méditerranée. Le plan de gestion des salins met en avant la biodiversité en optimisant le patrimoine écologique.

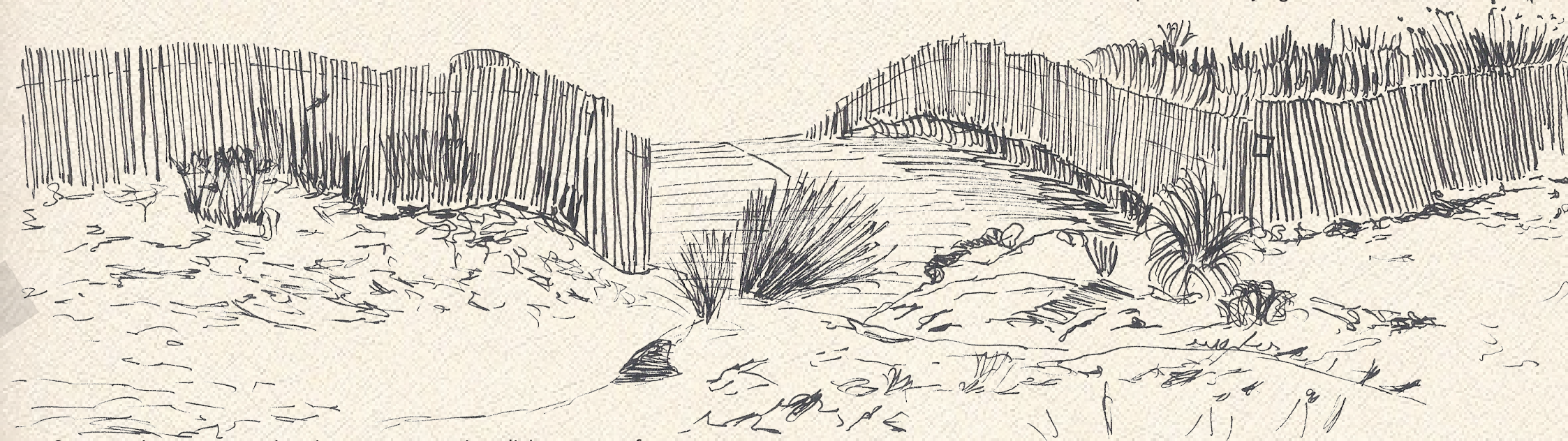
La gestion de l'érosion du tombolo Ouest est au coeur des préoccupations. De nombreux travaux ont été réalisés pour renforcer ce cordon dunaire comme l'installation de ganivelles favorisant la reprise et le développement de la végétation qui fixe la dune.



«Traiter de l'interface terre mer devient un enjeu nouveau et prioritaire de l'aménagement du territoire aujourd'hui, et c'est tant mieux. Cette reconquête ouvre la voie à un potentiel inexploré, d'un vécu plus riche, dont les répercussions peuvent être immenses, du point de vue de la culture et du tourisme, des sciences et des techniques, ainsi que du développement économique et du progrès social...»

Odile Jacquemin

«Etude exploratoire «Paysage de l'entre terre et mer», 2001

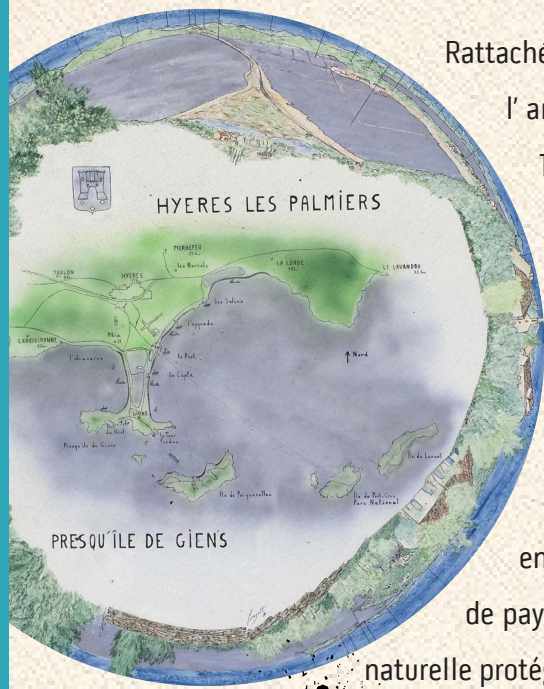


Sa protection et une gestion rigoureuse sont primordiales pour conforter son attractivité économique et touristique tout en respectant ses spécificités. C'est un défi pour tous les acteurs concernés, qui suppose des choix mûrement réfléchis et adaptés à chaque territoire, dans une perspective globale. Malgré les aménagements artificiels, le tombolo demeure très fragile. La mer ne cesse d'avancer, les cordons s'amenuisent, les dunes s'érodent. Tous les efforts déployés pour sauvegarder ces paysages se heurtent à des réalités incontournables : la densification des populations sur le littoral, la masse de touristes, la disparition des terres sous le béton et l'asphalte.



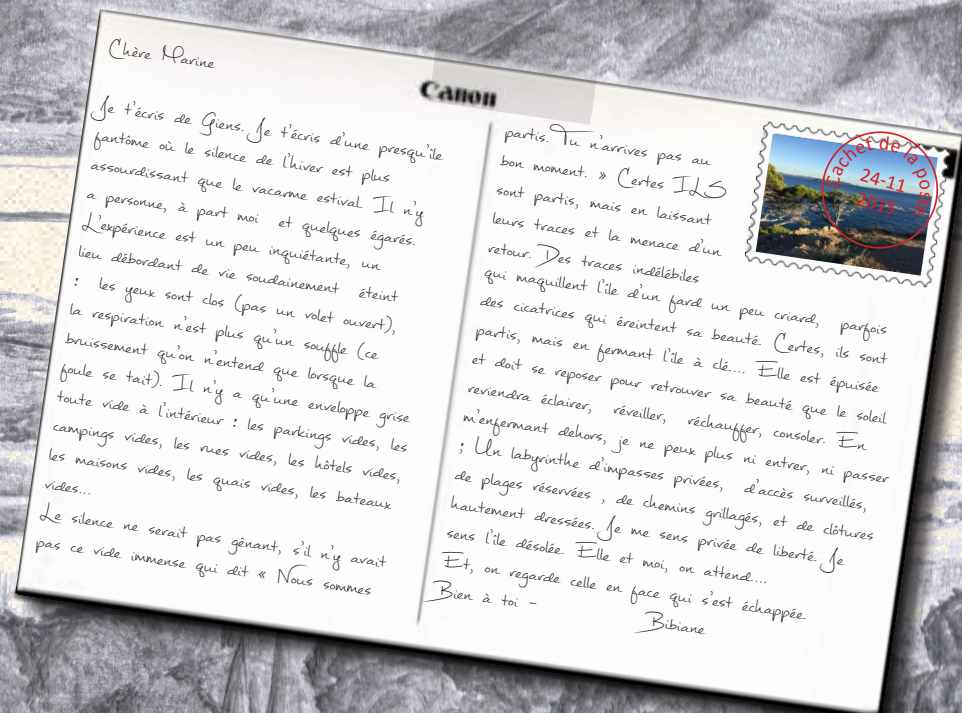
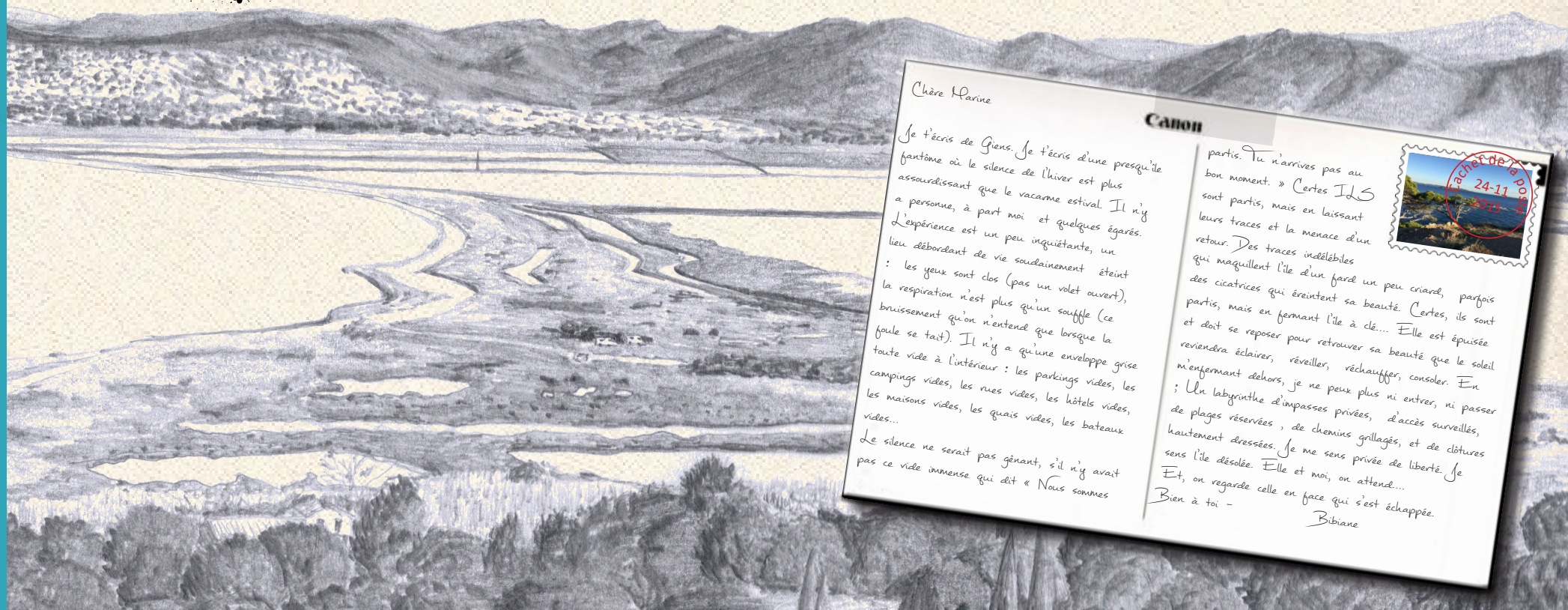
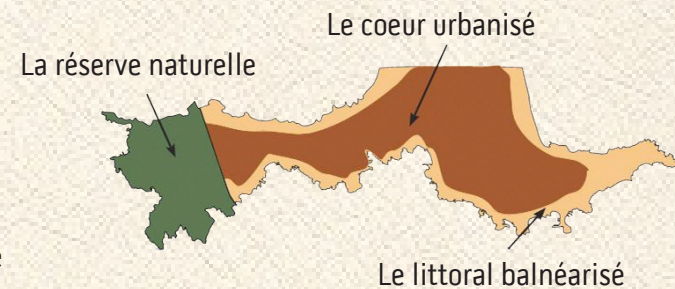
Banquettes de Posidonies sur le tombolo Ouest

Presqu'île de Giens, une carte postale?



Rattachée à la commune d'Hyères, la presqu'île de Giens fait partie de l'archipel des Stoechades composé de 4 îles quasi vierges. Ses 13 km² sont reliés au continent par un double tombolo qui a contribué à son urbanisation. 2340 habitants y vivent à l'année.

1 million de touristes la fréquentent chaque année. La Presqu'île de Giens, une carte postale... Cette formule cliché, qui porte en elle l'idée du paysage idéal(isé), est le point de départ de notre carnet de voyage. Mais on y a ajouté un point d'interrogation : une carte postale ? Pas uniquement pour la remettre en question : à bien des égards, Giens est paradisiaque. Mais parce que nous avons interrogé ce paysage sur ses paradoxes, autant qu'il nous a questionnés sur la capacité de l'humain à détruire en même temps qu'il répare... Cet article se veut un portrait sensible des 3 visages de la presqu'île qui ont marqué nos regards de paysagistes. Chacun porte une problématique particulière : le littoral balnéarisé, le cœur de la presqu'île urbanisé et la réserve naturelle protégée.... Pas d'itinéraire balisé, mais une itinérance d'Ouest en Est que nous retraçons ici.



Chère Marine

Canon

Je t'écris de Giens. Je t'écris d'une presqu'île fantôme où le silence de l'hiver est plus assourdissant que le vacarme estival. Il n'y a personne, à part moi et quelques égarés. L'expérience est un peu inquiétante, un lieu débordant de vie soudainement éteint : les yeux sont clos (pas un volet ouvert), la respiration n'est plus qu'un souffle (ce bruissement qu'on n'entend que lorsque la foule se tait). Il n'y a qu'une enveloppe grise toute vide à l'intérieur : les parkings vides, les campings vides, les rues vides, les hôtels vides, les maisons vides, les quais vides, les bateaux vides...

Le silence ne serait pas gênant, s'il n'y avait pas ce vide immense qui dit « Nous sommes

partis. Tu n'arrives pas au bon moment. » Certes ils sont partis, mais en laissant leurs traces et la menace d'un retour. Des traces indélébiles qui maquillent l'île d'un fard un peu criard, parfois partis, mais en fermant l'île à clé... Elle est épuisée et doit se reposer pour retrouver sa beauté que le soleil reviendra éclairer, réveiller, réchauffer, consoler. En m'enfermant dehors, je ne peux plus ni entrer, ni passer de plages réservées, de chemins grillagés, et de clôtures hautement dressées. Je me sens privée de liberté. Je sens l'île désolée. Elle et moi, on attend... Et, on regarde celle en face qui s'est échappée. Bien à toi -

Bibiane

Presqu'île urbaine : un coeur de béton...

Ce pin est condamné.... Il sera bientôt emporté, sous le poids du béton qui l'enserme et l'étouffe? Sous la hache du propriétaire que l'ombre et la résine indispose? Sous son propre poids que ses racines ne pourront

retenir? Comme tant d'autres avant lui Par quoi sera-t-il remplacé? A coté, une agave, secrètement, étend ses rhizomes.



Les constructions colonisent la colline et rampent jusqu'à la mer. Progressivement, sournoisement, le minéral se transforme en béton, le végétal s'exotise chassant le naturel.

La privatisation de la presqu'île c'est fait au détriment de l'espace public

La ville a horreur du vide : L'urbanisation a gagné l'ensemble de la presqu'île de Giens sous la forme d'habitats individuels, de résidences de vacances, de campings, d'installations nautiques qui dégradent et banalisent la singularité du site.

Presqu'immobile : L'automobile, mode d'accès quasi exclusif, est inadapté à une presqu'île par nature en « cul-de-sac ». En été 56400 véhicules circulent chaque jour dans l'île. La majorité, sera parquée la journée entière à la Tour Fondue, seul embarcadère pour Porquerolles.

Privés de paysage : L'urbanisation de la presqu'île de Giens se caractérise par une absence presque totale d'espaces publics. Les voies et zones privées, interdisent l'accès au sentier littoral souvent très étroit et bordé de barbelés et hautes clôtures.



Presqu'île balnéaire : la déférente touristique

Sur la Presqu'île de Giens, on retrouve énormément de contrastes. En quelques minutes de marche, on passe du paradis à l'enfer. La Tour Fondue est un site sacrificiel qui regroupe sur quelques hectares, un parking à ciel ouvert, un camping, un embarcadère... sans le moindre souci de préservation ! Cet embarcadère est sûrement l'endroit le plus bondé en pleine saison. Les parkings sont envahis de voitures et les touristes sont de partout mais ils ne sont souvent que de passage car ils rêvent juste de partir s'évader à Porquerolles, l'île protégée !



Un des nombreux parking de l'embarcadère

Les plages sur la presqu'île de Giens ne sont pas aussi paradisiaques que ce que l'on voit sur les cartes postales. Malheureusement l'homme a beaucoup trop participé à leur dénaturalisation afin de développer le tourisme. On voit la main de l'homme dans de nombreuses formes telles que

l'implantation de végétaux

non indigènes, des poubelles

qui débordent, des canalisations à ciel ouvert

directement reliées à la mer, des hôtels immenses qui ont envahi les plages.

Toutes ces modifications retirent au sentier littoral son attrait naturel.



L'embarcadère pour Porquerolles un 15 aout

Près d'un million de visiteurs fréquentent la presqu'île chaque année. Cette fréquentation en perpétuelle croissance engendre une concentration des visiteurs en période estivale, générant la réalisation d'aménagements et d'infrastructures indépendants et peu coordonnés, en réponse à des besoins particuliers parfois déconnectés d'une logique globale de fonctionnement du site et de l'esprit du lieu.



Presqu'île naturelle, Presque Porquerolles

La zone naturelle de la Presqu'île de Giens constitue un réservoir représentant ce à quoi elle ressemblait avant sa colonisation par l'homme et son anthropisation. La gestion de ce site exceptionnel est prise en charge par le Conservatoire du littoral, propriétaire du terrain et le Parc National de Port Cros qui apporte une assistance technique et scientifique pour la protection de la zone. Le sentier du littoral est géré par la communauté d'agglomération TPM.

Dans la nature, il existe une compétition constante entre les êtres vivants et notamment entre les différentes espèces végétales. Sur la presqu'île la compétition entre végétaux se ressent d'autant plus en l'absence d'anthropisation, ce phénomène se résume à une lutte pour atteindre et recevoir la lumière, les nutriments, et conquérir l'espace. Milieu particulièrement hostile du fait du vent marin chargé de sel, les falaises sont le théâtre d'une compétition végétale faible. Le sol de la presqu'île, composé de Schiste ne permet pas aux pins de s'accrocher durablement aux parois des falaises. Une fois un certain poids atteint, les pins s'arrachent de la falaise et tombent à la mer, permettant ainsi une régénération régulière de la pinède. La faible compétition présente au niveau des crêtes et des falaises permet également l'implantation de végétaux endémiques en voie de raréfaction tels que la Barbe de Jupiter «*Anthyllis barba-jovis*», le Ciste cotonneux «*Cistus albidus*», la Romulée de Florent «*Romulea florentii*» ou encore la Dauphinelle de Requier «*Delphinium requienii*».




Pointe de Galère avec ses falaises typiques de la presqu'île

La possibilité d'une île...

Idéalement, on souhaiterait que la presqu'île de Giens, devienne ou redevienne Presque Porquerolles, mais c'est une utopie qui oublierait l'irréversibilité du fait urbain. Plus pragmatiquement, le point d'interrogation inaugural du titre de notre dossier (Giens, une carte postale?) pose l'hypothèse de la réconciliation plutôt que de la confrontation : Giens peut-il devenir un paysage qui lie et réunit Homme et Nature? Et pourquoi ne pas imaginer un scénario plus ambitieux qui créerait par hybridation, de nouvelles formes paysagères? Les Salins en sont le plus bel exemple : un paysage mi-naturel mi-transformé remarquable. Le fort de la Tour Fondue n'attend que cela. Mais surtout ne pas imaginer le scénario du pire : celui du tombolo, totalement balnéarisé et dénaturé... C'est pourtant, celui qui est le plus probable... Alors, rêvons à la possibilité d'une île.





Conclusion

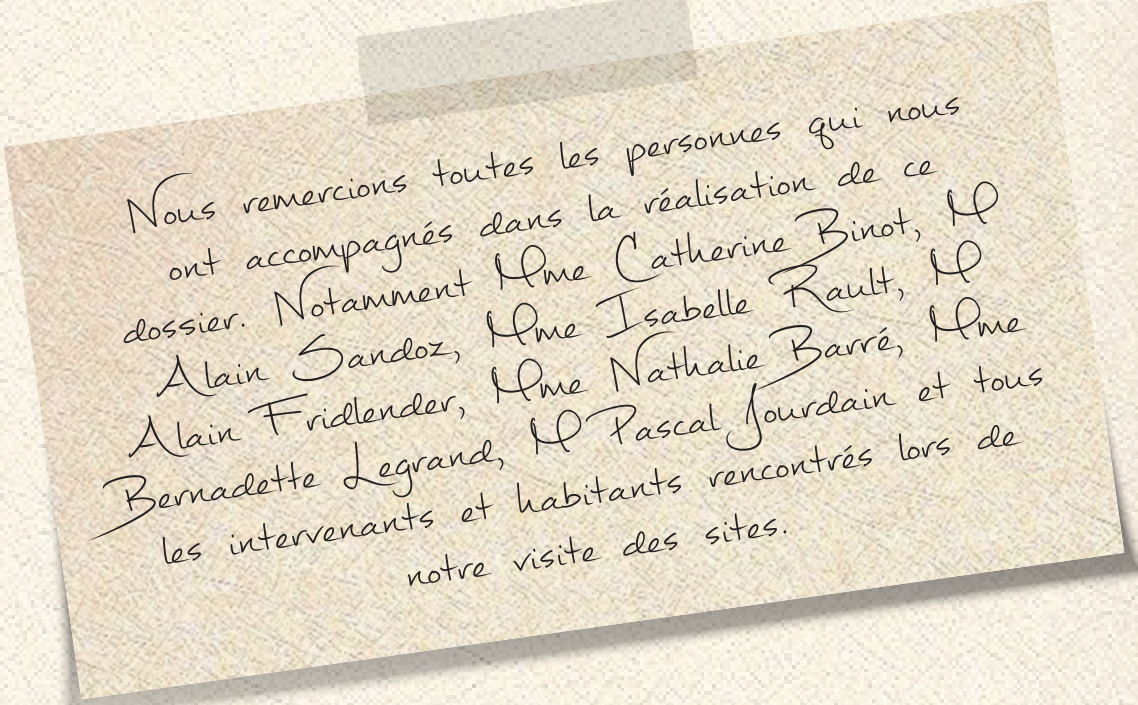
En partant de la Vallée du Pansard jusqu'à la presqu'île de Giens et aux îles voisines, en passant d'est en ouest par les Vieux Salins, la plage du Ceinturon et le tombolo, on constate que les actions de l'Homme sur son environnement ne sont pas toujours maîtrisées. Tous ces sites contiennent différentes unités paysagères. Ce sont des lieux qui recèlent des richesses insoupçonnées, de par leur histoire, leur végétations, et leurs activités.

Il faut prendre conscience de l'effet pervers de la situation : la beauté et la diversité des paysages ainsi que leur aspect unique, provoquent la curiosité des touristes, qui affluent depuis de nombreuses années. La nécessité d'accueillir et de profiter de cette manne ont bien souvent conduit à une urbanisation anarchique et non réfléchi sur des zones autrefois humides. Cela induit de nombreux risques tels que les incendies et les inondations, bien souvent renforcés par l'introduction d'espèces végétales exotiques et invasives.

Par ailleurs, en amont, les activités humaines ayant changé, les conséquences sur la dynamique sédimentaire ont changé aussi. On constate un appauvrissement des cordons sableux, le trait de côte recule, le tombolo tombe à l'eau, entraînant faune, flore et urbanisation dans leur chute.

Les acteurs économiques ne peuvent plus ignorer les faits : en détruisant la faune et la flore, en bâtissant à tout va, ils finiront par faire fuir la poule aux œufs d'or et resteront les dépositaires d'un paysage dévasté, sans attrait. . .

Tous les acteurs qui voient dans ces paysages l'intérêt économique ou écologique de les préserver, ne devraient-ils pas avoir recours à la conciliation ? Il devient urgent de prendre des mesures réellement pensées pour ménager le bien de tous.



Nous remercions toutes les personnes qui nous ont accompagnés dans la réalisation de ce dossier. Notamment Mme Catherine Binot, M Alain Sandoz, Mme Isabelle Rault, M Alain Friedlander, Mme Nathalie Barré, Mme Bernadette Legrand, M Pascal Jourdain et tous les intervenants et habitants rencontrés lors de notre visite des sites.



Licence professionnelle aménagement paysager promotion 2015 / 2016
Photo prise lors du voyage d'étude en Suisse en avril 2016

Licence professionnelle
Aménagement du paysage
2015 / 2016

